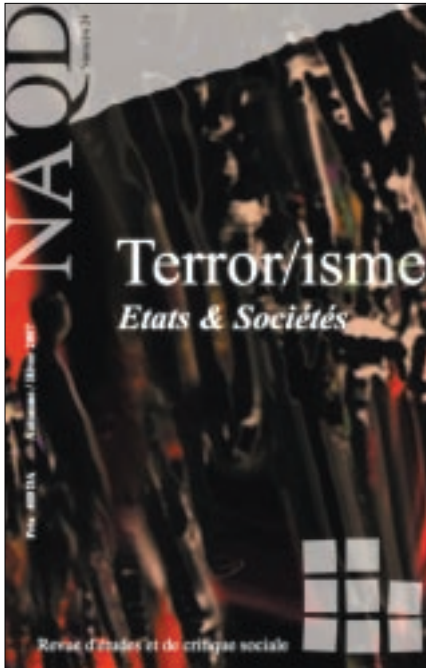


NAQD - TERRORISME, ÉTATS ET SOCIÉTÉS

L'histoire se répète !

Ni conventionnel, ni de circonstance. La revue *Naqd* s'est inscrite pour son dernier numéro sous le thème *Terrorisme, états & sociétés*. Près d'une quinzaine de chapitres ont été accordés à la terreur sous toutes ses formes par une quinzaine de philosophes, professeurs en sciences politiques et historiens de nationalités différentes. Voici une perspective de cette collaboration issue d'une rencontre qui a eu lieu en novembre 2006 à Paris à l'occasion d'une conférence internationale sur le terrorisme.

En ouverture de cette 24^e parution, l'historien et directeur de la publication de la revue *Naqd*, Daho Djerbal, trace l'itinéraire de la question de la terreur et du terrorisme dans sa relation face aux réalités impériales et postcoloniales. Une analyse basée sur des faits et des événements historiques. Une question d'importance d'après Daho Djerbal qui se réfère au monde d'aujourd'hui frappé par différentes sortes de terreur dont l'origine serait : l'individu, l'Etat, l'anarchiste, le révolutionnaire ou encore le religieux. Idéologie universelle. Pour Ranabir Sammaddar, nous ne pouvons plus ignorer qu'à



toutes les époques, de tout temps, la terreur fut. Il s'agit maintenant de comprendre pourquoi, quand et à quel instant nous glissons dans le mécanisme cyclique de la

violence. Dans son intervention, Samir Kumar Das, professeur de sciences politiques à Calcutta (Inde), s'est attelé à tracer le moment de la terreur dans

l'histoire et en particulier dans le nord-est de l'Inde. A l'heure des « primitifs » ou des « sauvages » aux terroristes, Samir Kumar Das, s'interroge sur la notion de changement dans la désignation qui s'est opérée au fur et à mesure. De son côté, Zoubir Arous s'est penché sur les courants salafistes, de la profondeur du processus historique à la réalité de l'expérience contemporaine. Quant à Alain Brossat, il suggère dans son intervention de « demandez le programme » ainsi que quelques réflexions sur le programme de transferts spéciaux. Il décrit le processus de lutte internationale contre le terrorisme et en particulier celui du terrorisme islamiste. Objectif vital engagé par la puissante Amérique. Des souverainetés violées dans le régime des relations inter-étatiques traditionnel où les puissants attaquent les plus faibles.

En conquérants, ils s'emparent d'un territoire, d'une nation et d'une histoire. Pour le reste, il suffit juste de se procurer le 24^e numéro de la revue *Naqd* disponible partout ou simplement se connecter sur le site suivant : <http://www.revuenaqd.org>.

Sam H.

GUELMA

Les artistes demandent la création du festival de l'ancienne Calama

Des centaines d'artistes de la wilaya de Guelma ont saisi l'opportunité de la visite d'un représentant du ministère de la Culture, venu pour classer les sites archéologiques de la wilaya, pour déplorer l'indigence, voire l'absence de loisirs au niveau du chef-lieu de wilaya, notamment durant la saison estivale. L'un d'eux n'a pas hésité à dénoncer la passivité, l'indolérance et les carences de la direction de la culture, malgré que cette dernière, l'année écoulée, ait établi plusieurs programmes à même de sortir la ville du 8 Mai 1945 de sa léthargie surtout après le grand succès du Festival national de la musique moderne. Dans la foulée, l'intervenant signalera l'existence d'appréciables infrastructures aptes à accueillir un nombre public, en l'occurrence le théâtre romain intra-muros qui a été rénové dernièrement par une entreprise algéroise spécialisée (des milliards de centimes), le splendide théâtre municipal Triki-Mahmoud, la maison de la culture, le théâtre de verdure de Hammam Debagh... Un autre artiste guelmois s'étonne devant ce

représentant du ministre de la Culture que l'« inestimable joyau », à savoir le théâtre romain intra-muros d'une capacité de 6 000 places, dont la réhabilitation par le ministère de la Culture a nécessité une enveloppe dépassant les deux milliards et demi de centimes, reste désespérément fermé pour des raisons inexplicables. D'autres artistes de la wilaya de Guelma souhaitent la création officielle du festival de l'ancienne Calama à l'image de celui de Timgad et dans ce contexte, les ministères de la Culture et du Tourisme seront saisis par les services de la wilaya de Guelma prochainement. Cette wilaya dispose d'une panoplie d'atouts à même d'offrir aux autochtones et aux visiteurs d'inégalables loisirs : festival de Calama, qui abritera des troupes artistiques, chanteurs et artistes du Maghreb, pays arabes et méditerranéens, galas, groupes de Aïssaoua, fkaïrete, malouf et autres... Le wali de Guelma a accédé à cette légitime préoccupation en promettant d'entreprendre les démarches nécessaires auprès des pouvoirs publics.

B. A.

PARTICIPEZ AU PRIX SAMIR KASSIR 2008

La troisième édition du prix Samir Kassir pour la liberté de la presse a été lancée à Beyrouth le 8 janvier. Le prix qui était ouvert – au cours des deux éditions précédentes – à neuf pays arabes s'adresse désormais à des journalistes de 17 pays : Algérie, Arabie Saoudite, Bahreïn, Egypte, Emirats arabes unis, Irak, Israël, Jordanie, Koweït, Liban, Libye, Maroc, Qatar, Syrie, les Territoires palestiniens, Tunisie et Yémen.

Samir Kassir avait été assassiné le 2 juin 2005 à Achrafieh. Il sortait de chez lui pour se rendre à son bureau au quotidien *An-Nahar*.

Dans son éditorial hebdomadaire, publié tous les vendredis depuis 1995, Samir Kassir était connu entre autres pour ses prises de position contre l'hégémonie du régime syrien sur le Liban.

Samir Kassir avait commencé le métier de journaliste en 1980, alors qu'il était âgé de 20 ans, publiant des articles dans le *Monde diplomatique*. Au début de sa carrière, il avait travaillé auprès de plusieurs journaux, notamment *An-Nahar*, principal quotidien libanais, *Al-Hayat*, pan arabe basé à Londres, et *L'Orient-Le Jour*, quotidien libanais francophone. Le prix récompense :

- un journaliste de la presse écrite (quotidien, hebdomadaire,

mensuel, presse en ligne) dont le document (article d'opinion ou reportage) aura été diffusé entre le 15 mars 2007 et le 15 mars 2008.

Le thème du document devra porter sur l'Etat de droit (bonne gouvernance, lutte contre la corruption, liberté d'expression, droits de l'Homme...).

Le prix est doté d'un montant de 15 000 euros.

- Un jeune chercheur âgé de moins de 35 ans, dont le travail de recherche, réalisé pendant le cursus universitaire 2007 aura pour thème « l'Etat de droit ou la liberté de la presse ».

Le prix est doté d'un montant de 10 000 euros.

Le jury sera formé de sept membres votants (trois journalistes, trois universitaires, un responsable de la Fondation Samir Kassir) et un membre observateur (un représentant de la Délégation de la Commission européenne au Liban).

Le dépôt des candidatures est ouvert jusqu'au 30 mars. Le prix sera remis à Beyrouth le 2 juin 2008.

Le règlement du concours, les formulaires d'inscription et les détails du dossier de candidatures sont disponibles sur le site Internet : www.prixsamirkassir.org

Abdelkader Bouras : l'icône du bédouin

Ce genre de musique n'est pas très médiatisé, quoique bien implanté dans l'arrière-pays de la wilaya de Chlef. Avec la fantasia, il confère un cachet particulier aux traditions folkloriques de la région. Pour preuve, chaque petit douar possède sa petite troupe qui interprète les grands textes du melhoun ou accompagne certains poètes dans leur montage poétique.

Plus que la musique andalouse, le chant bédouin, à l'ouest du pays, traduit les pulsations de la vie intérieure des générations passées, avec une émotion esthétique. Ce vestige historique culturel est entièrement pris en charge par la société, pour le plaisir qu'il procure à son auditoire et pour toutes ces fêtes qu'il anime comme témoin d'une époque où régnaient convivialité et solidarité.

Le maître fondateur de ce genre est sans conteste Lakhdar Benkhlof que l'on vénère comme un saint dans la région de Mostaganem. Avec Bentriki et Benali, il a placé les jalons essentiels du bédouin. Ce genre musical met en chansons des textes qui ont plus de cinq siècles, avec une langue qui plonge profondément dans le terroir.

Dans la région de Chlef, cette tendance est très bien représentée par Abdelkader Bouras dont le souvenir, 50 ans après sa mort, reste vivace dans la mémoire des habitants de Chlef grâce à ses chansons qui sont toujours interprétées par des jeunes troupes pendant les

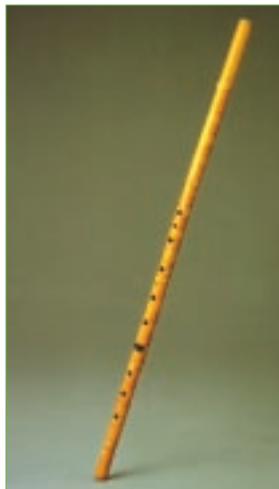


Photo: DR

waâdate, ces fêtes que l'on organise pour célébrer les saints de la région. Dans ses chansons, Bouras revisite avec talent et bonheur les *qacidate* du patrimoine poétique maghrébin.

A ces textes dépoussiérés, il a donné un nouveau souffle, une nouvelle vie et surtout une audience plus large au style bédouin. La verve, le brio, la truculence avec lesquels il interprète ses

chansons ont fait que son répertoire est partie intégrante de l'univers musical de notre pays.

Abdelkader Bouras est né en 1912 à Chlef. Il est très attiré par la poésie du melhoun de Omar Mokrani, Boudali, El Khaldi, et c'est tout naturellement que vers les années 1940, il commence à interpréter des chansons bédouin. La région connaît alors une grave crise économique consécutive à la Seconde Guerre mondiale. Il doit se déplacer à Alger pour trouver du travail au port d'Alger.

Il n'abandonne pas pour autant sa passion et continuera à animer des fêtes, surtout dans la région de Blida où il commencera à connaître la renommée. Son temps libre sera consacré à améliorer ses techniques musicales et vocales. Ainsi, il s'adjoindra deux flûtistes et remplacera le *tar* par le *bendir*. Ses spectacles sont très colorés, souvent accompagnés de fantasia et de danseuses. Pendant la révolution, il véhiculera des messages patriotiques, ce qui lui vaudra quelques démêlés avec la police.

Mahieddine Bachtarzi ayant remarqué son immense talent l'aidera à l'enregistrement d'un 33 tours, qui contient la célèbre chanson *Megouani*, aux éditions Pacific. Son style particulier, le *makhazni*, va donner un souffle nouveau au bédouin. Il sera basé sur un changement de rythme, permettant ainsi de passer aisément d'une *qacidate* à une autre. Il se produira souvent avec El Khaldi.

Trop sollicité, sa santé commence à se détériorer. Des malaises liés au surmenage l'éloigneront peu à peu de la scène. En 1958, il périt mystérieusement dans un accident de train. Mais comme Benbrahim, Hamada, son nom reste indissociable du chant bédouin.

Medjdoub Ali

ACTU Cult

VENTE-DÉDICACE

Cet après-midi 14h
La librairie El Kartassia organise une vente-dédicace de l'auteur Afroun Mahrez pour son livre d'histoire titré *Mémoires d'outre-tombe* paru aux éditions Dar El-Houma.

VERNISSAGE

Cet après-midi 15h
Espace Noun, librairie galerie du 31 janvier au 14 février : exposition de Hina Si Hassen intitulée *Le chaos, le retour*

CINÉMA

2 nouveaux métrages : la mise en altyrne en question vendredi 1er février à 17h30 à la Filmothèque Zinet (OREP)

Une sale histoire de Jean Eustache (en 2 volumes)

Sur la plage de Bellini de Henri François Imbert